

THÉÂTRE DU SOLEIL

LES PRODUCTIONS DU
VOUS PROPOSENT



DE L'INCONNU

Où l'on découvre que c'est au-delà du monde connu que nos voyageurs découvrent les commencements de l'humanité.



DE L'AMOUR

Où l'on découvre un amour torride sous les plus basses latitudes.



DE L'AVENTURE

Où l'on découvre, comme dans les romans, qu'il arrive à des passagers comme vous et moi des événements imprévisibles.



DE L'AMBITION

Où l'on découvre qu'il existe une fièvre inguérissable plus violente que l'amour, plus mortelle que la peste.



DU DANGER

Où l'on voit que dans les dangers extrêmes l'homme se révèle, pour un temps, surhumain.



DE L'AMITIÉ

Où l'on apprend que les vrais amis s'éprouvent dans l'action.



DU FOL ESPOIR

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR

UNE CRÉATION COLLECTIVE MI-ÉCRITE PAR HÉLÈNE CIXOUS,
LIBREMENT INSPIRÉE D'UN MYSTÉRIEUX ROMAN POSTHUME DE JULES VERNE

UNE SENSATION DE PHARE

"Un coefficient d'incalculable grandeur" voilà ce que sent Proust dans la netteté du petit bourdonnement de guêpe dans le ciel de l'été 1913, et ce n'était ni un moucheron, ni un oiseau, mais "*un aéroplane monté par des hommes, et veillant sur nous.*" Ce moucheron-aéroplane-cheval céleste, cette infime monture sonore qui nous donne toute la hauteur du ciel d'été amical et vertigineux c'est notre spectacle. Il est comparable à ces minuscules fleurs de papier japonais, petits morceaux de vie indistincts qui, à peine sont-ils plongés dans un bol de théâtre rempli d'eau, s'étirent, se contournent, se colorent, deviennent des maisons, des bonshommes, des arbres, des navigateurs, des hommes d'état, des cantatrices, des bagnards, des personnages enfin quoi ! et toute l'Europe et ses environs, les océans et les Amériques. Cet indice de grandeur incalculable on l'aura eu aussi en ouvrant un jour de l'an 2008 un petit roman de Jules Verne, qui avait survécu cent ans à son auteur et se retrouvait un peu perdu à l'étal d'un bouquiniste dans un marché de Paris. À peine avait-on trempé un regard dans son infusion de mots que sur la ruine de papier on voit monter vers le ciel un fourmillement monumental. [...] ➡

Les représentations ont lieu
Les mercredi, jeudi et vendredi à 19h30
Le samedi à 14h et à 20h
Le dimanche à 13h

Prix des places
25€ (individuels), 20€ (collectivités), 14€ (étudiants -26 ans et scolaires)
Si vous le désirez, vous pourrez vous restaurer sur place avant et après la représentation.
Le Théâtre est ouvert au public une heure avant le début du spectacle.
Les places n'étant pas numérotées, les spectateurs les choisissent dès leur arrivée.
Nous vous rappelons que, comme d'habitude et plus que jamais, les portes du théâtre seront fermées dès le début de la représentation.

WWW.THEATRE-DU-SOLEIL.FR

[...] Et si nous y allions ? Si nous cherchions la lune sur la terre ? De quoi aurait-elle l'air ? Elle serait blanche, brillante et vierge. Ce serait une île. Imaginons. On pourrait y tracer le modèle de l'humanité future. On dessinerait la démocratie idéale trois mille ans après Eschyle. Jaurès a bien dit dans son premier éditorial du 18 avril 1904 que "l'Humanité n'existe pas encore, ou bien elle existe à peine..." Il voulait parler de l'Humanité humaine, naturellement, l'humanité humaniste, l'humanité-égalité, justice, partage. L'Humanité ! "L'Humanité n'existe pas encore" mais elle viendra. Elle vient. Oh ! Oui c'est le siècle de l'Humanité qui vient, se dit-on. Et elle s'annonce moderne, dynamique. L'air est mythologique. Les êtres humains sont prolongés, agrandis, étendus, portés au-delà de leurs périmètres. Ils aspirent. Et Jaurès a dit : ou elle existe "à peine". Eh bien, si cet "à peine", c'était nous. On prendrait la peine de la faire naître à peine, un peu, modestement, idéalement, scène par scène. [...] Jusqu'où irons-nous ?! Plus loin que l'Inde, plus loin que le Chili et l'Argentine ! Aujourd'hui, nous sommes le 29 Juin 1914. Qu'est-ce qui pourrait nous arrêter ?

Hélène Cixous

CHRONOLOGIE SUCCINCTE

1520	Magellan découvre enfin le passage qui portera son nom, prouvant, s'il le fallait encore, la rotundité de la Terre
1830	Découverte du canal de Beagle (d'après le nom du bateau anglais qui le découvre au cours d'une expédition océanographique)
1833	Sur le même bateau, Charles Darwin trouve son inspiration pour sa théorie de l'évolution
1848	La Ruée vers l'Or en Californie
1877	Thomas Edison dépose le brevet du phonographe
1878	Eadweard Muybridge, photographe d'origine anglaise invente le mouvement cinématographique
1881	Le Chili et l'Argentine se partagent la Patagonie par traité. Fin éphémère d'une querelle sans fin
1884	Fin de la meurtrière Campagne du Désert du Général argentin Roca en Patagonie
1889 (janvier)	Assassinat mystérieux de l'Archiduc Rodolphe de Habsbourg-Lorraine, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de sa maîtresse Maria Vetsera à Mayerling
1890	Disparition mystérieuse de l'Archiduc Jean de Habsbourg-Toscane, cousin de Rodolphe
1895 (28 décembre)	Première projection publique du cinématographe au Salon Indien du Grand Café à Paris, présentée par Antoine Lumière devant trente-trois spectateurs. Georges Méliès qui assistait à la projection en tant que simple spectateur y reçut sa toute première inspiration
1897	Jules Verne écrit Les Naufragés du Jonathan, qui paraîtra de façon posthume
1914 (29 juin)	Assassinat à Sarajevo de l'Archiduc François-Ferdinand, nouvel héritier du trône d'Autriche-Hongrie
1914 (31 juillet)	Assassinat de Jaurès au Café du Croissant à Paris
1914 (3 août)	L'Allemagne déclare la guerre à la France
1946-1947	José Empereira effectue le dernier voyage d'étude ethnologique sur les Indiens Alakaluf, les "Nomades de la mer", alors en voie de disparition, et aujourd'hui totalement disparus.

LES RAYONS ET LES OMBRES SUR L'EUROPE, à la veille de la Première Guerre Mondiale

Au cours de ces dix années, on avait reconquis plus de liberté, de spontanéité et de naturel que précédemment en cent ans. Car il y avait un rythme nouveau dans le monde. Une année ! Que ne se passait-il pas en une année ! Une invention, une découverte chassait la précédente, et chacune devenait très vite le bien de tous. Pour la première fois, les nations se sentaient plus solidaires quand il y allait de l'intérêt général. Le jour où le Zeppelin prit son vol pour son premier voyage, j'étais par hasard de passage à Strasbourg, me rendant en Belgique ; il tourna autour de la cathédrale aux acclamations enthousiastes de la foule, comme s'il voulait, lui qui flottait dans les airs, s'incliner devant l'œuvre millénaire. Le soir, en Belgique, chez Verhaeren arriva la nouvelle que le dirigeable s'était écrasé à Echterdingen. Verhaeren avait les larmes aux yeux et était terriblement agité. Loin d'être, en tant que Belge, indifférent à la catastrophe qui frappait l'Allemagne, en tant qu'Européen, en tant qu'homme de notre temps, il éprouvait aussi vivement la victoire commune sur les éléments que la commune épreuve. Nous poussâmes des cris d'allégresse, à Vienne, quand Blériot franchit la Manche, comme s'il était un héros de notre patrie. Grâce à la fierté qu'inspiraient à chaque heure les triomphes sans cesse renouvelés de notre technique, de notre science, pour la première fois, un sentiment de solidarité européenne, une conscience nationale européenne, était en devenir. Combien absurdes, nous disions-nous, sont ces frontières, alors qu'un avion les survole avec autant de facilité que si c'était un jeu, combien artificielles ces barrières douanières et ces gardes-frontières, combien contradictoires à l'esprit de notre temps qui manifestement désire l'union et la fraternité universelle ! Cet essor du sentiment n'était pas moins merveilleux que celui des aéroplanes. Je plains tous ceux qui n'ont pas vécu ces dernières années de l'enfance de l'Europe. [...]

Elle était merveilleuse, cette vague tonique de force qui, de tous les rivages de l'Europe, battait contre nos cœurs. Mais ce qui nous rendait si heureux recelait en même temps un danger que nous ne soupçonnions pas. La tempête de fierté et de confiance qui soufflait alors sur l'Europe charriait aussi des nuages. L'essor avait peut-être été trop rapide. Les Etats, les villes avaient acquis trop vite leur puissance, et le sentiment de leur force incite toujours les hommes, comme les Etats, à en user ou à en abuser. La France regorgeait de richesses. Mais elle en voulait davantage encore, elle voulait encore une colonie, bien qu'elle n'eût pas assez d'hommes, et de loin, pour peupler les anciennes ; pour le Maroc, on faillit en venir à la guerre. L'Italie voulait la Cyrénaïque, l'Autriche annexait la Bosnie. La Serbie et la Bulgarie se lançaient contre la Turquie, et l'Allemagne, encore tenue à l'écart, serrait déjà les poings pour porter un coup furieux. [...] Si aujourd'hui on se demande à tête reposée pourquoi l'Europe est entrée en guerre en 1914, on ne trouve pas un seul motif raisonnable, pas même un prétexte. Il s'agissait aucunement d'idées, il s'agissait à peine des petits districts frontaliers ; je ne puis l'expliquer autrement que par cet excès de puissance, que comme une conséquence tragique de ce dynamisme interne qui s'était accumulé durant ces quarante années de paix et voulait se décharger violemment. Chaque Etat avait soudain le sentiment d'être fort et oubliait qu'il en était exactement de même du voisin ; chacun voulait davantage et nous étions justement abusés par le sentiment que nous aimions le plus : notre commun optimisme. [...]

Stefan Zweig
*Le Monde d'hier,
Souvenirs d'un Européen*